**4ème dimanche de Carême,**

**Commentaire des textes bibliques.**

**Lecture du deuxième livre des Chroniques**

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n’y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple.

Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu’au temps de la domination des Perses. Ainsi s’accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu’à ce qu’elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.*

Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m’a donné tous les royaumes de la terre ; et il m’a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu’il monte à Jérusalem ! »

*Le temple de Jérusalem était pour les Hébreux le lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple et l’assurance de son invincibilité. Devant la prise de Jérusalem et la destruction du temple, le désespoir fut grand, l’interrogation sur la fidélité de Dieu comme base d’une crise. C’est le premier enseignement de ce texte : souvent nous mettons notre sécurité dans le matériel (même pour des choses spirituelles, même pour mieux s’attacher à Dieu) ; nous sommes alors soumis à ces crises où bascule ce qui avait été le socle de notre vie. Ces temps sont des occasions de libération et d’approfondissement pour un lien plus vrai à Dieu comme seule espérance, lumière unique pour notre vie.*

*L’annonce de Jérémie d’un temps de repos de soixante-dix ans permet d’interpréter ce long temps où aucun sacrifice n’a été offert dans la terre promise comme un temps qui n’est pas sans Dieu : le vivre comme un sabbat, c’est le vivre avec Dieu qui s’est arrêté à la fin de la création. Ce temps d’aujourd’hui nous permet aussi de l’envisager comme un temps avec Dieu : si nous n’en profitons pas pour retrouver l’importance de cet « arrêt pour Dieu » qui devrait faire partie de nos vies quotidiennes, certainement passons-nous à côté d’un élément essentiel et libérateur de cette époque.*

*Enfin, Cyrus est une figure paradoxale : païen, ayant permis après sa victoire sur Babylone à chaque peuple de retourner chez lui, il est présenté dans la Bible comme “le serviteur du Seigneur”, “l’instrument choisi par Dieu pour ramener son peuple”. Cette figure devient alors messianique, comme une annonce du Christ, et redonne aussi sens aux pouvoirs politiques. Aujourd’hui nous pouvons prier pour les personnes qui s’engagent sur cette voie, que Dieu les forme à être toujours des serviteurs attentifs au bien de tous, qu’il suggère dans les cœurs et par sa Parole.*

**PSAUME 136 (137) : R/ Que ma langue s’attache à mon palais si je perds ton souvenir !**

Au bord des fleuves de Babylone
    nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avions pendu nos harpes.

C’est là que nos vainqueurs
    nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t’oublie, Jérusalem,
que ma main droite m’oublie !

Je veux que ma langue s’attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n’élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

*Ce psaume est le merveilleux cri des exilés de Babylone. Ils pleurent cette désolation du pays d’Israël, ressentent le désert spirituel que l’exil produit. Nous pouvons le faire nôtre en mettant dans Jérusalem cette réalité de la Jérusalem nouvelle, figure de l’Eglise dans sa dimension éternelle, totalement renouvelée, déjà à l’œuvre sur cette terre mais non encore aboutie, car aujourd’hui elle reste aussi dans cet état de conversion.*

*Pour entendre des versions musicale, Marcel Godard en a écrite une très belle version, mais nous pouvons aussi reprendre le « chœur des esclaves » de Verdi dans Nabucco qui est une version lyrique de cette prière !*

*Les deux lectures suivantes sont une méditation de l’amour de Dieu. En les lisant, nous avons à en demeurer étonnés. « Par grâce » : cela vient de Dieu, est donné, gratuit. Être créé dans le Christ, comme les prémisses d’une mission à accomplir. Avoir conscience de la mort que le péché produit en nous, comme une incapacité profonde à nous redisposer pour le bien.*

*Recevoir le Fils comme donné, livré par le Père en raison de cet amour. Pour entrer dans la lumière propre de cette Bonne Nouvelle, il faut rejeter ce qui dans notre vie est péché, souvent toutes les petites misères de notre vie que nous dédaignons mais qui entravent la vie bonne et belle que Dieu en Jésus nous assure. Et cet appel à la foi : nous avons la vie éternelle parce que nous croyons, c’est-à-dire que nous entrons vraiment dans cette relation avec Dieu, dans l’abandon, dans la fidélité, dans l’humilité de recevoir de lui toute chose.*

**Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens**

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c’est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus.

Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C’est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C’est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d’œuvres bonnes qu’il a préparées d’avance pour que nous les pratiquions.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean**

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l’homme soit élevé, afin qu’en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu’il n’a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu’il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »